

ZOOM

Le rôle du pouvoir local sous-estimé

FINHAUT



ZERMATT



Le Cervin n'y est pour rien

TOURISME Différentes aujourd'hui, Zermatt et Finhaut auraient pu connaître le même destin.

ÉTUDE Et si le destin touristique d'une station était avant tout une question de politique locale? C'est en tout cas la piste explorée par Géraldine Sauthier dans sa thèse tout juste publiée et défendue à la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne. De 1850 à nos jours, la scientifique établie à Chermignon a notamment comparé les trajectoires de Zermatt et de Finhaut, mis au jour des liens étroits entre décisions politiques et impacts sur le tourisme. Et de préciser d'emblée une de ses principales conclusions: «Ce serait beaucoup trop réducteur de croire que Zermatt ne doit son succès qu'au Cervin.»

Finhaut et Zermatt à l'égalité en 1910

La comparaison peut surprendre, tant Zermatt et Finhaut n'ont aujourd'hui pas grand-chose en commun. Pourtant, il n'en a pas toujours été ainsi. Jusqu'au début du XXe siècle, les deux communes – reliées à la plaine par le train – suivaient le même destin touristique florissant, accueillant en masse les touristes – surtout anglophones – venus chercher un peu d'air pur, d'alpinisme ou de sublime contemplation des sommets environnants. Les deux sont en pleine concurrence avec respectivement 16 hôtels à Finhaut et 20 à Zermatt.

Et puis peu avant la Première Guerre mondiale, la fracture. L'une devient, au fil du siècle, un fleuron touristique mondial, et

l'autre observe le recul des touristes et la fermeture progressive de ses hôtels. Mais la thèse de Géraldine Sauthier ne se contente pas d'expliquer ces changements par des événements extérieurs (deux guerres mondiales, grande dépression, crises économiques globales). Mieux, la chercheuse tend à démontrer que des choix locaux ont eu bien plus d'impact et trouvent un pendant aujourd'hui encore.

Un rapport politique différent au tourisme

La première explication de ces destins si différents serait de penser que Finhaut a préféré miser sur l'hydroélectricité et Zermatt sur le tourisme. Mais ce n'est pas si simple. Remontons par exemple à la fin du XIXe et à la construction des premiers hôtels dans les deux stations. A Finhaut, la commune vend un terrain pour construire un hôtel en 1865 mais choisit de ne pas les taxer. Ce qui fait dire à Géraldine Sauthier que le Conseil communal ne croit pas au potentiel économique du tourisme. A Zermatt en revanche, où la concurrence fait rage entre le premier hôtelier, Alexandre Seiler, une première forme de partenariat public-privé est signée pour faire en sorte que les hôtels restent en mains locales. Une tendance plus jamais démentie.

Autre exemple, celui des transports. Zermatt et Finhaut s'ouvrent au tourisme de masse avec l'arrivée du train respectivement en 1891 et 1908, seulement en



«Ce serait beaucoup trop réducteur de croire que Zermatt ne doit son succès qu'au Cervin.»

GÉRALDINE SAUTHIER AUTEURE DE L'OUVRAGE «POUVOIR LOCAL ET TOURISME»

été. Mais alors que tous les partenaires à Zermatt s'unissent pour améliorer la route au moins jusqu'à Täsch et surtout assurer la liaison ferroviaire en hiver, le Conseil communal de Finhaut adopte une tout autre attitude. En 1929, alors que Zermatt est accessible par train toute l'année depuis deux saisons, le Conseil communal de Finhaut rejette l'ouverture du service hivernal et, deux ans plus tard, démissionne en bloc pour ne pas payer l'amélioration de la route Martigny-Salvan qu'ils jugent sans intérêt. Deux dates viennent ensuite démontrer le décalage en la matière. Finhaut est relié à la route de la Forclaz en 1968 alors que Zermatt interdit la station aux véhicules motorisés deux ans plus tôt.

L'attrait de l'or bleu

Mais alors que Géraldine Sauthier relève que Finhaut est trop «souvent dans la réaction», il

y a un domaine où le Conseil communal agit avec célérité, l'hydroélectricité, source de revenus. En 1914, année où le destin bascule, la commune n'hésite pas à noyer un plateau d'excursion et une cabane du Club alpin rénovée un an plus tôt pour concéder l'utilisation des eaux aux CFF qui y construisent le barrage de Barberine. A compter de cette date, l'hydroélectricité deviendra la principale source de revenus de la commune, jusqu'à toucher 112 millions de francs à la fin des années 2000 pour le renouvellement de la concession. Autre préoccupation à Zermatt qui signe un contrat de concession en 1947 tout en précisant qu'un débit d'eau minimum devra être maintenu pour préserver l'intérêt touristique des cascades.

Prise de conscience tardive

Pour Géraldine Sauthier, Finhaut ne prend conscience de

l'importance du tourisme qu'à la fin des années 1980 mais continue de relever fréquemment une absence de consensus et de soutien politique. «C'est à se demander si Finhaut veut vraiment de son tourisme car on ne relève jamais d'adéquation entre les projets et les décisions politiques», souligne la scientifique. L'éclatement de Trient Tourisme en 2002, le refus populaire du projet des Thermes du Mont-Blanc en 2010 et les querelles intestines qui minent la commune ce mois-ci pour le prêt au parc d'attractions du Châtelard sont autant d'exemples qui amènent du crédit à sa thèse. Le enième, et cette fois sans doute ultime, échec de l'extension du domaine skiable de Tête de Balme sur le versant suisse l'automne passé en est un autre exemple. «Lorsque le tourisme passe au second plan pendant trop longtemps, il est très difficile de faire marche arrière et de convaincre la population du bien-fondé des investissements en la matière», relève Géraldine Sauthier.

Aujourd'hui, Zermatt compte 124 hôtels et attend son avenir avec une relative sérénité.

Finhaut est une commune riche et a posé les premières bases d'un autre tourisme avec l'accueil d'une étape du Tour de France l'an dernier. Un virage qu'il convient cette fois de ne pas rater. ● JULIEN WICKY



VISIONNAIRE La famille Seiler

Le leadership touristique est un facteur déterminant du succès, estime Géraldine Sauthier. A Zermatt, une famille l'incarne et en particulier les Alexandre Seiler (père et fils) qui s'imposent, dès 1860, comme les leaders touristiques d'envergure nationale. Le premier fondera les premiers hôtels et la chaîne qui porte toujours aujourd'hui son nom et siégera comme député au Grand Conseil. Le second, député puis conseiller national, crée l'office du tourisme et s'illustre en traitant directement avec les instances supérieures pour imposer des directions touristiques à sa commune. C'est d'ailleurs à son initiative qu'est créé, en 1917, l'Office national du tourisme devenu Suisse Tourisme qui a fêté ses 100 ans mardi soir. «Des Seiler puis d'autres Zermattois influents ont presque toujours siégé à des échelons politiques supérieurs et cela leur donnait du crédit au niveau communal tout au long du siècle pour faire avancer le tourisme», explique la chercheuse. ● JW

POUVOIR LOCAL ET TOURISME
Géraldine Sauthier, Editions Alphil.



FINHAUT



Avec 16 hôtels, Finhaut est en concurrence avec Zermatt.



VIRAGE HYDROÉLECTRIQUE
Premier tournant pour Finhaut qui décide de noyer une région d'excursion pour construire le barrage de Barberine.

PAS DE PRIORITÉ TOURISTIQUE
La commune refuse successivement d'être accessible par train en hiver et de financer une meilleure liaison par la route.

PRISE DE CONSCIENCE
A la fin des années 1980, Finhaut tente de lancer des projets de domaines skiables mais se heurte à de multiples oppositions.



MARKETING
Après plusieurs échecs touristiques, Finhaut accueille une étape du Tour de France, une source d'espoir pour relancer le tourisme.

3 hôtels
dans la station.

1900

1913

1929

1930

1966 - 1972

1980

2000

2016

2017

ZERMATT



20 hôtels ont déjà fleuri vers 1900.

PREMIÈRE SAISON D'HIVER
Le premier télésiège sera ensuite construit en 1942, amorçant le virage vers la saison d'hiver qui deviendra le cœur du tourisme de la station.

LES TOURISTES SONT ROIS
Écoutant les réclamations des touristes, Zermatt bannit les véhicules motorisés du cœur de la station et refuse d'être relié par une route ouverte au public.

RESTRUCTURATION

Très endettée, la commune se restructure et renforce les collaborations touristiques. Les sociétés de remontées mécaniques fusionnent pour devenir le plus important domaine skiable du canton en termes de chiffre d'affaires.



124 hôtels
dans la station.